



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[I - K - L]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

LEN

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60928](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60928)

Sainte Vierge pour l'Ordre des Freres Prêcheurs. On sent bien que les Jésuites se donnent également l'avantage dans ces disputes (voyez *Historia Controversiarum de Auxiliis divinae gratiae*, a Livino Meyer). Elles furent terminées, comme l'on fait, par une permission donnée aux deux parties d'enseigner & de défendre leurs sentimens; ce qui prouve assez que les papes ont jugé qu'il n'y avoit ni dans les uns, ni dans les autres, rien qui intéressât essentiellement la foi. Effectivement les Dominicains & les Jésuites, en raisonnant diversement sur la prédestination & la grace, se réunissoient parfaitement dans les conclusions générales que l'Eglise oppose aux hérétiques (voyez MOLINA). Le roi d'Espagne offrit à Lemos un évêché, qu'il refusa. Il se contenta d'une pension, dont il jouit jusqu'à sa mort, arrivée en 1629, à 80 ans. Il étoit depuis long-tems consultant général. On a de lui: I. *Panoplia gratiae*, 2 vol. in-folio, 1676, à Béziers, sous le nom de Liege. Il y traite à fond des matieres de la grace & de la prédestination; mais après avoir lu tout ce qu'il en dit, on finit par où les théologiens devoient commencer, par cette exclamation si sage de l'Apôtre des Gentils: *O! Altitudo divitiarum!* &c. II. Un *Journal de la Congrégation de Auxiliis*, Rheims, 1702, in-folio, sous le nom de Louvain. III. Un grand nombre d'autres *Ecrits* sur les questions de la grace, qu'on ne demande pas assez, & sur laquelle on dispute trop.

LENCLOS, (Anne, dite NINON) naquit à Paris en 1615,

de parens nobles. Sa mere qui étoit de la famille des Abra de Raconis, vouloit en faire une fille vertueuse; son pere, homme dissipé & frivole, réussit beaucoup mieux à en faire une épicurienne. Ninon perdit l'un & l'autre à l'âge de 15 ans. Maîtresse de sa destinée dans une grande jeunesse, elle se forma toute seule. Son imagination s'étoit exaltée & égarée sur plus d'un article essentiel par la lecture des ouvrages de Montagne & de son copiste Charron, lecture que le célèbre Malebranche croyoit la plus propre à corrompre les jeunes gens. Elle étoit déjà connue dans Paris par ses bons mots, sa philosophie, & la parade qu'elle faisoit d'une maniere de penser tout-à-fait particuliere. Un goût décidé pour le libertinage, l'empêcha de se prêter à aucun engagement solide. Ayant mis son bien à fonds-perdu, elle jouissoit de 8 à 10 mille livres de rente viagere. Le plan de vie qu'elle se traça, n'avoit point eu d'exemple. Elle ne voulut pas faire un trafic honteux de ses charmes; mais donner à son libertinage un air de décence, & s'il est permis de le dire, un air de dignité. Ce dessein extravagant ne lui réussit que trop bien; la corruption humaine accueillant avec empressement tout ce qui semble dénaturer le vice & lui donner part aux honneurs de la vertu. Sa maison fut le rendez-vous de ce que la cour & la ville avoient de plus poli. Scarron la consultoit sur ses *Romans*, Saint-Evremond sur ses *Vers*, Moliere sur ses *Comédies*, Fontenelle sur ses *Dialogues*.

Car telle est la lâcheté des beaux-esprits & des philosophes, prétendant à la célébrité, que le jugement d'une courtisane peut les flatter assez pour la faire l'arbitre de leurs pensées & de leurs talens. Les Coligni, les Villarceaux, les Sévigné, le Grand-Condé, le duc de la Rochefoucault, le maréchal d'Albret, Gourville, Jean Bannier, la Châtre, furent successivement ses amans; mais tous reconnurent que Ninon n'étoit pas susceptible d'attachement. Le dernier l'éprouva sur-tout d'une façon singulière. Obligé de rejoindre l'armée, incrédule aux sermens les plus tendres, Ninon le rassura par un billet signé de sa main, dans lequel elle lui donnoit sa parole d'honneur, que malgré son absence elle n'aimeroit que lui. A peine eut-il disparu, qu'elle se trouva dans les bras d'un nouvel amant. Madame de Maintenon voulut, dit-on, l'engager à vivre en femme honnête & chrétienne, & l'invita même à venir la voir. Ninon asservie à un long désordre, préféra sa voluptueuse indépendance, à la gêne d'être vertueuse en si bonne compagnie. En vain des directeurs sages voulurent la ramener à la Religion: elle n'en fit que plaisanter. Ninon n'aimoit point pourtant qu'on fit parade de l'irréligion. Un de ses amis refusant de voir son curé dans une maladie, elle lui mena ce prêtre, en lui disant: *Monsieur, faites votre devoir; je vous assure que, quoiqu'il raisonne, il n'en sait pas plus que vous & moi.* Elle définissoit elle-même parfaitement la passion à

laquelle elle sacrifia son honneur & sa conscience, en disant que c'étoit « une sensation plutôt qu'un sentiment; un goût » aveugle, purement sensuel, » une illusion passagère que la » satiété détruit; un plaisir machinal, commun à l'homme » & à la brute, qui ne suppose aucun mérite, ni dans » celui qui le donne, ni dans » celui qui le reçoit ». Cette Epicurienne, si charmante aux yeux des hommes mous & lâches, mais si coupable aux yeux de Dieu, mourut le 17 octobre 1705, suivant les uns, comme elle avoit vécu; suivant d'autres, dans des sentimens plus chrétiens. Elle avoit alors 90 ans. Elle laissa quelques enfans. L'un de ses fils est mort officier de marine. Avant qu'il vint au monde, un militaire & un ecclésiastique se disputèrent le criminel honneur de la paternité. La chose étoit douteuse, le sort en décida. On prit des dez, & l'abbé perdit cette funeste gloire. L'autre fils de Ninon finit ses jours d'une manière bien tragique. Il devint amoureux de sa mère, à qui il ne croyoit pas appartenir de si près; mais dès qu'il eut découvert le secret de sa naissance, il se poignarda de désespoir: tous les genres d'horreurs paroissant devoir se réunir dans cette longue scène de prostitution. Sa manière étoit d'avoir l'air & les manières d'un homme, & de disputer à ce sexe les avantages qu'il a sur le sien. *A la bonne heure, a dit à cette occasion J. J. Rousseau; mais je ne voudrois pas plus de cet homme-là pour mon ami que pour ma maîtresse.* Deux auteurs nous

ont donné la *Vie* de cette nouvelle Laïs : M. Bret en 1751, in-12; & M. Damours à la tête des *Lettres* qu'il a supposé écrites par Ninon au marquis de Sévigné, 1764, 2 vol. in-12, dans lesquelles il y a beaucoup d'esprit, des sentimens exaltés & romanesques; qui en prouvent la supposition. En 1790, on a donné la *Correspondance secrette entre Ninon Lenclos, le marquis de Villarceaux & Mme. de M...* Il n'est pas possible de s'y méprendre; ce n'est ni le ton ni le style de cette époque, qui n'étoit point encore celle du brillant persiflage. Il n'existe que 7 ou 8 Lettres qui soient vraiment de Ninon Lenclos. Elles ont été interées dans les *Œuvres* de Saint-Evremont. Ce sont des especes de billets écrits sans prétention.

LENET, (Pierre) fils & petit-fils de deux présidens du parlement de Dijon, a été lui-même conseiller dans ce corps, ensuite procureur-général, & enfin conseiller-d'état. Il fut, pendant le siege de Paris, l'un des intendans de justice, de police & des finances. Le siege fini, il retourna à la cour, où l'on se servit de lui en beaucoup d'occasions importantes. On a imprimé ses *Mémoires, contenant l'histoire des Guerres civiles des années 1649 & suivantes, principalement de celles de Guienne*. Ils ont paru en 1729, en 2 vol. in-12, sans nom de ville ni d'imprimeur. Ces *Mémoires* ne sont pas bien écrits; mais ils contiennent quelques faits intéressans. L'auteur n'y dit presque que ce qu'il a vu, & il a eu part à la plus grande partie des choses qu'il

raconte. Il mourut en 1671.

LENFANT, (David) Dominicain Parisien, mort dans sa patrie en 1688, à 85 ans, publia plusieurs compilations, dont les principales sont : I. *Biblia Bernardiana; Biblia Augustiniana; Biblia Thomæ Aquinatis*, en trois vol. in-4°. Ces ouvrages renferment tous les passages de l'Écriture expliqués par ces Peres. II. Un Recueil des Sentences de S. Augustin, sous le titre de *Concordantia Augustiniana*, 2 vol. in-fol. III. Une *Histoire générale*, superficielle & mal écrite, en 6 vol. in-12, 1684. Une singularité de cet ouvrage, c'est que l'auteur observe ce qui s'est passé de particulier dans l'univers chaque jour de l'année; depuis la naissance de J. C. Le P. d'Avrigni en releva plusieurs fautes dans les dates.

LENFANT, (Jacques) né à Bazoches en Beauce, l'an 1661, d'un pere ministre, fit ses études à Saumur & à Geneve. Il passa à Heidelberg en 1682, & y obtint les places de ministre ordinaire de l'église françoise, & de chapelain de l'électrice douairiere palatine. L'invasion des François dans le Palatinat, en 1688, l'ayant obligé de se retirer à Berlin, il y fut prédicateur de la reine de Prusse, chapelain du roi son fils, & mourut d'une paralysie en 1728, à 67 ans. Les plus connus de ses ouvrages sont : I. *Histoire du Concile de Constance*, 2 vol. in-4°, 1727; celle du *Concile de Pise*, 2 vol. in-4°, 1724; celle du *Concile de Bâle*, 1731, même format & même nombre de volumes. Ces trois *Histoires*, désfigurées par

l'esprit de parti & de secte qui animoit l'auteur, ont été réunies en 1731, en 6 vol. in-4°. II. *Nouveau-Testament*, traduit en françois sur l'original grec, avec des notes littérales, conjointement avec Beausobre, en 2 vol. in-4°. Dartis, ministre de Berlin, a accusé les traducteurs d'avoir affoibli les preuves de la divinité de J. C. III. *L'Histoire de la papesse Jeanne*, 1694, in-12. Lentant revint dans la suite de ses préjugés au sujet de cette fable si ridiculement inventée; mais Vignoles donna une nouvelle édition de son ouvrage en 1720, en 2 vol. in-12, avec des augmentations considérables, dans lesquelles il fit de vains efforts pour appuyer ce roman (*voyez Benoît III*). IV. Une Traduction latine du livre de la *Recherche de la Vérité*, du P. Malebranche, 2 vol. in-4°. V. *Poggiana*, en 2 vol. in-12: ouvrage aussi inexact que toutes les productions de ce genre. C'est une Vie du Pogge, avec un recueil de ses bons mots & quelques-uns de ses ouvrages. VI. *Des Sermons*, 2 vol. in-12. VII. *Des Ecrits de Controverse*. Le plus connu est intitulé: *Préservatif contre la réunion avec le siege de Rome*, 1725, en 5 vol. in-8°. Il y prétend réfuter un ouvrage de mademoiselle de Beaumont, qui met au néant les raisons de la séparation des Protestans d'avec l'Eglise Romaine. VIII. *Traduction des Lettres choisies de S. Cyprien aux Confesseurs & aux Martyrs*, avec des remarques historiques & morales, in-12. IX. Plusieurs Pièces dans la *Bibliothèque choisie* & dans la

Bibliothèque Germanique, à laquelle il eut beaucoup de part, & qui par-là se ressent de ses préjugés.

LENGLET, (Pierre) natif de Beauvais, professeur royal d'éloquence, fut recteur de l'université de Paris en 1660, & mourut en 1707. On a de lui un recueil de Poésies héroïques, où il y a du goût, un style aisé & pur, intitulé: *Petri Lengleti Carmina*, 1692, in-8°.

LENGLET DU FRESNOY, (Nicolas) naquit à Beauvais en 1674. Après le cours de ses premières études qu'il fit à Paris, la théologie fut le principal objet de ses travaux; il la quitta ensuite pour la politique. En 1705, le marquis de Torcy, ministre des affaires étrangères, l'envoya à Lille, où étoit la cour de l'électeur de Cologne, Joseph-Clément de Bavière. Il y fut admis en qualité de premier secrétaire pour les langues latine & françoise. Il fut chargé en même tems de la correspondance étrangère de Bruxelles & de Hollande. L'abbé Langlet avoit eu occasion de connoître le prince Eugene après la prise de Lille en 1708. Dans un voyage qu'il fit à Vienne en 1721, il vit de nouveau ce prince, qui le nomma son bibliothécaire: place qu'il perdit bientôt après. L'abbé Langlet ne sut jamais profiter des circonstances heureuses que la fortune lui offrit, & des protecteurs puissans que son mérite & ses services lui acquirent. Il voulut écrire, penser, agir & vivre librement. Il dépendit de lui de s'attacher au cardinal Passionnei, qui auroit voulu l'attirer à

Rome ; ou à le Blanc, ministre de la guerre : il refusa tous les partis qui lui furent proposés. *Liberté, liberté* : telle étoit sa devise. Cet éloignement pour la servitude s'étendoit jusque sur son extérieur. Il étoit ordinairement assez mal vêtu, mais il ne croyoit pas l'être. Malgré cela on le recevoit avec plaisir dans plusieurs maisons, parce qu'il avoit beaucoup de feu & d'agrément dans l'esprit, & sur-tout une mémoire admirable. Ce don de la nature lui inspira le goût des ouvrages d'érudition. Toutes ses études étoient tournées du côté des siècles passés ; il en affectoit jusqu'au langage gothique. Il vouloit, disoit-il, être *Franc-Gaulois* dans son style comme dans ses actions. Aussi seroit-on tenté de le prendre, dans quelques-uns de ses ouvrages, pour un savant du 16^e siècle, plutôt que pour un littérateur du 18^e. Il a dans ses notes & dans ses jugemens, une causticité mordante. C'est ce qui lui occasionna tant de querelles avec les censeurs de ses manuscrits. Il ne pouvoit souffrir qu'on lui retranchât une seule phrase ; & s'il arrivoit que l'on rayât quelqu'endroit auquel il fût attaché, il le rétablissoit toujours à l'impression. Il a été mis à la Bastille 10 ou 12 fois dans le cours de sa vie : il en avoit pris en quelque sorte l'habitude. Depuis plusieurs années il s'appliquoit à la chymie, & l'on prétend même qu'il cherchoit la pierre philosophale. Parvenu à l'âge de 82 ans, il périt d'une manière funeste, le 16 janvier 1755. Il rentra chez lui sur les 6 heures du soir, & s'étant mis

à lire un livre nouveau, il s'endormit & tomba dans le feu. Ses voisins accoururent trop tard pour le secourir. Il avoit presque la tête toute brûlée lorsqu'on le tira du feu. Les principaux fruits de sa plume vive, féconde & incorrecte, sont : I. *Un Nouveau-Testament* en latin, enrichi de notes historiques & critiques, ni trop longues, ni trop courtes, & assez claires ; à Paris, 1703, 2 vol. in-16 ; réimprimé en 1735, même format. II. *Le Rationarium Temporum* du savant Petau, continué depuis 1631 jusqu'en 1701, 2 vol. in-12. Paris, 1700. Cette édition est incorrecte, & ce que l'abbé Lenglet y a ajouté, est d'une latinité assez médiocre. III. *Commentaire de du Puy sur le Traité des Libertés de l'Eglise Gallicane* de Pierre Pithou, 1715, 2 vol. in-4^o : édition belle & correcte. Cet ouvrage essuya de grandes contradictions. IV. *L'Imitation de J. C. traduite & revue sur l'ancien original latin, d'où l'on a tiré un chapitre qui manque dans les autres éditions*, Amsterdam, 1731, in-12. V. *Arresta Amorum, cum commentariis Benedicti Curtii*, 1731, en 2 vol. in-12. Cette édition, devenue rare, est d'une grande beauté ; la Préface offre des endroits curieux & piquans. VI. *Réfutation des erreurs de Spinoza*, par Fénelon, Lami & Boullainvilliers, 1731, in-12. VII. *Œuvres de Clément, Jean & Michel Marot*, La Haye, 1729, en 4 vol. in-4^o : édition plus magnifique qu'utile, sur le plus beau papier, chaque page encadrée... & en 6 vol. in-12 : édition très-inférieure à la précédente,

édenite, l'une & l'autre pleines de fautes. Des différentes pieces qui grossissent ce recueil, les unes offrent des observations curieuses & fort justes, les autres des plaisanteries du plus mauvais ton, des obscénités dignes de la plus vile canaille, des déclamations satyriques qui méritoient un châtiment exemplaire. L'abbé Lenglet se cacha sous le nom de *Gordon de Perceval*. VIII. Les *Satyres & autres Œuvres de Regnier*, 1733, grand in-4°: édition qui plaît autant aux yeux, qu'elle déplaît au cœur & à l'esprit. L'abbé Lenglet éclaircit un texte licencieux, par des notes plus licencieuses encore. Il avoit du goût pour tout ce qui avoit rapport à la plus sale lubricité. On lui a attribué (& ce n'est pas tout-à-fait sans fondement) des éditions de l'*Aloyfia Sigea*, du *Cabinet satyrique*, & de plusieurs autres infamies. IX. Une édition du *Roman de la Rose*, avec d'autres ouvrages de Jean de Meun, Paris (Rouen) 1735, 3 vol. in-12. On y trouve une préface curieuse, & des notes dont beaucoup sont communes & par conséquent inutiles, quelques-unes ridicules, d'autres obscènes, & un glossaire très-abrégé & très-superficiel. X. Une édition de *Catulle*, *Propertius* & *Tibulle*, comparable à celles des Elzevirs pour la beauté & la correction, à Leyde (Paris, chez Coustelier) 1743, in-12. XI. Le 6e volume des *Mémoires de Condé*, 1743, in-4°, Londres (Paris): belle édition; mais pleine de traits si vifs & de réflexions si hardies, que l'éditeur en fut puni par un assez long séjour à la Bas-

Tome V.

tille. XII. *Journal de Henri III*, 1744, en 5 vol. in-8°, Paris, sous le nom de Cologne, avec un grand nombre de pieces curieuses sur la Ligue. XIII. *Mémoires de Comites*, 1747, 4 vol. in-4°, (voyez COMINES); XIV. Une édition de *Lactance* (voyez LACTANCE). XV. *Mémoires de la Régence de M. le Duc d'Orléans*, 1749, en 5 vol. in-12. L'abbé Lenglet n'a été que le réviseur de cet ouvrage, qui est de M. Piossens. Il a ajouté des pieces essentielles, sur-tout la conspiration du prince de Cellamare, & l'abrégé du fameux système. XVI. *Métallurgie d'Alfonse Barba*, traduite de l'espagnol en françois, 1751, 2 vol. in-12; le 2e. vol. est de Lenglet. XVII. *Cours de Chymie de Nicolas le Fèvre*, 1751, 5 vol. in-12, dont les deux derniers sont de l'éditeur. XVIII. *Méthode pour étudier l'Histoire, avec un Catalogue des principaux Historiens*, en 12 vol. in-12 & en 7 vol. in-4°; le meilleur ouvrage que nous ayons en ce genre. L'auteur y établit les principes & l'ordre qu'on doit tenir pour lire l'histoire utilement; il discute plusieurs points historiques intéressans; il fait connoître les meilleurs historiens, & accompagne le titre de leurs ouvrages de notes historiques, littéraires, critiques & le plus souvent satyriques. Ce livre seroit encore plus estimé; s'il n'avoit pas grossi son Catalogue de tant d'historiens inconnus, & s'il s'étoit borné à faire un ouvrage de goût plutôt qu'une compilation. La 5e. édition de 1729 attira l'attention du ministre, qui y fit mettre un grand

A a

nombre de cartons. Le recueil de ces morceaux supprimés forme un in-4°. assez épais, qui se vendit séparément & sous le manteau à un prix considérable. Cet ouvrage a été réimprimé en 1772, en 15 vol. in-12, avec des additions & de prétendues corrections qui se ressentent étrangement de la corruption que l'histoire a subie dans ce siècle. XIX. *Méthode pour étudier la Géographie*. Elle est assez recherchée, malgré quelques inexactitudes. On y trouve un catalogue des meilleures cartes & un jugement sur les différens géographes. La dernière édition est de 1767, 10 vol. in-12, avec les augmentations & les corrections nécessaires. XX. *De l'usage des Romains, où l'on fait voir leur utilité & leurs différens caractères, avec une Bibliothèque des Romains*, 1734, 2 vol. in-12 : ouvrage proscrit par tous les gens sages, comme un livre scandaleux. XXI. *L'Histoire justifiée contre les Romains*, 1735, in-12. C'est le contre-poison du livre précédent, que l'auteur n'avoit pas intérêt qu'on lui attribuât; mais l'antidote est plus foible que le venin. Les auteurs qui se rétractent par des considérations humaines, ont toujours soin de laisser subsister leurs erreurs, & de ne les combattre que par des coups qui ne les abattent pas. XXII. *Plan de l'Histoire générale & particulière de la Monarchie Française*. Il n'en a donné que 3 vol. & il a fort bien fait de ne pas continuer; car ce livre est mal fait & mal écrit. XXIII. *Lettre d'un Pair de la Grande-Bretagne sur les affaires pré-*

sentes de l'Europe, 1745, in-12. Elle est curieuse. XXIV. *L'Europe pacifiée par l'équité de la Reine de Hongrie*, par M. Albert Van-Heussen, &c., Bruxelles, 1745, in-12; ouvrage recherché à cause des traits hardis, mais vrais, qu'il renferme. XXV. *Calendrier historique, où l'on trouve la Généalogie de tous les Princes de l'Europe*, 1750, in-24. Ce petit ouvrage le fit mettre à la Bastille. XXVI. *Diurnal Romain*, latin & françois, 2 vol. in-12, 1705. Il fit cette version à la sollicitation de madame la princesse de Condé, qui disoit tous les jours son bréviaire. XXVII. *Géographie des Enfans*, en un petit vol. in-12. XXVIII. *Principes de l'Histoire*, 1736 & années suivantes, 6 vol. in-12: ouvrage foible, écrit incorrectement, & dont les faits ne sont pas toujours bien choisis; l'auteur l'avoit composé pour servir à l'éducation de la jeunesse. XXIX. *Histoire de la Philosophie Hermétique*, 3 vol. in-12, Paris, 1742. Cette mystérieuse philosophie y est traitée de façon à ne pas faire connoître la manière de penser de l'auteur sur son objet. XXX. *Tablettes Chronologiques*, publiées pour la 1re. fois en 1744, en 2 vol. in-8°. & de nouveau en 1778, avec les corrections & les augmentations, dont cet ouvrage très-instructif avoit besoin. On n'a pas tout corrigé, à la vérité; mais comment le pourroit-on dans des livres si chargés de noms & de dates? XXXI. *Traité historique & dogmatique sur les apparitions, les visions, &c.*, 1751, 2 vol. in-12: curieux, mais mal digéré; presque sans

ensemble & sans résultat : le jugement de l'auteur n'égalait pas, à beaucoup près, sa mémoire. XXXII. *Recueil de Dissertations anciennes & nouvelles sur les apparitions, les visions, les songes, &c.*, 4 vol. in-12, 1752 : collection plus ample que bien choisie : il n'a pas fait difficulté d'y insérer l'absurde dissertation d'un nommé Meyer, qui prétend que les chevaux & les bœufs morts peuvent plutôt revenir en ce monde que les hommes. XXXIII. *Histoire de Jeanne d'Arc*, 1753, in-12, en 3 parties, composée sur un manuscrit d'Edmond Richer. On l'a lue avec plaisir. Le style est comme celui de ses autres productions, vif, familier & incorrect. XXXIV. *Traité historique & dogmatique du secret inviolable de la Confession*, Paris, 1713, in-12 : livre utile, & l'un des meilleurs de ce fécond écrivain. M. Michault a publié, en 1761, des *Mémoires curieux pour servir à l'Histoire de la vie & des ouvrages de l'abbé Lenglet*.

LENONCOURT, (Robert de) d'une des plus anciennes maisons de Lorraine, fut archevêque de Rheims. Il se distingua tellement par son éminente piété & par sa charité, qu'il s'acquit le titre de *Pere des Pauvres*. Il sacra le roi François I, & mourut en odeur de sainteté l'an 1531.

LENONCOURT, (Robert de) neveu du précédent, fut évêque de Châlons-sur-Marne, puis de Metz. Paul III l'avoit fait cardinal en 1538. Il fut aussi archevêque d'Embrun, d'Arles, &c. Il mourut à la Charité-sur-Loire, en 1561. Les hu-

guenots ayant pris cette ville l'année suivante, eurent la fureur d'ouvrir son tombeau & d'en tirer son corps.

LENONCOURT, (Philippe de) neveu du précédent, cardinal & archevêque de Rheims, s'acquit l'estime & la confiance des rois Henri III & Henri IV, & du pape Sixte V. Il mourut à Rome en 1591, à 65 ans. Il avoit autant d'esprit que de piété.

LENOSTRE, voy. NOSTRE.

LENS ou LENSEI, (Arnould de) *Lensaus*, naquit au village de Belceil, près Ath, dans le Hainaut. Après avoir fait un voyage dans les Pays-Bas, il passa en Moscovie, devint médecin du czar, & périt à Moscou, lorsque cette ville fut brûlée l'an 1575 par les Tartares. Nous avons de lui une Introduction aux Elémens de géométrie d'Euclide, imprimée à Anvers sous ce titre : *Isagoge in geometrica Elementa Euclidis*.

LENS, (Jean de) frere du précédent, chanoine de Tournay, & professeur de théologie à Louvain. Il mourut en 1593. Il a laissé plusieurs ouvrages de controverse. Il fut un de ceux qui composèrent, en 1588, la Censure de l'université de Louvain contre Lessius, sur la Doctrine de la Grace (voyez LESSIUS). Il se distingua plus louablement contre Baius, & composa par ordre de la faculté de théologie, une formule de doctrine, contradictoire aux propositions condamnées de ce novateur.

LENTULUS - GETULICUS, (*Cneius*) d'une famille consulaire illustre & ancienne, fut élevé au consulat l'an 26 de J. C. Il étoit proconsul dans la

Germanie, lorsque Séjan fut tué à Rome. Il fut accusé d'avoir eu dessein de donner sa fille en mariage au fils de ce ministre : Lentulus s'en défendit par une lettre si éloquente, qu'il fit exiler son délateur & qu'il échappa du danger qui le menaçoit ; mais l'affection des soldats pour Lentulus, ayant donné ensuite de la jalousie à Tibère, ce prince le fit mourir. Suétone parle, dans la Vie de Caligula, d'une *Histoire* écrite par ce consul. Martial dit aussi, dans la préface du premier livre de ses *Epigrammes*, qu'il étoit poète. — Un sénateur du même nom fut mis à mort en prison, pour être entré dans la conjuration de Catilina.

LENTULUS, (Scipion) Napolitain, se retira dans le pays des Grisons, où il embrassa le Calvinisme, & exerça le ministère à Chiavenna. Il est connu par son *Apologie* d'un édit des Liges Grises contre des sectaires ariens, in-8°, 1570; & par une *Grammaire Italienne*, publiée à Genève en 1568. Bayle remarque, à l'occasion de son *Apologie*, « que les apostats » affichent un grand zèle pour » la religion qu'ils ont embrasée ; & que quoiqu'ils aient » grand besoin de tolérance, » ils sont ordinairement très- » intolérans ». Cette *Apologie* d'ailleurs ne fait que mieux remarquer l'inconséquence des Protestans, qui s'élèvent contre les Ariens, après avoir secoué eux-mêmes le joug de l'Eglise. Car si les Protestans ont le droit de s'en tenir à l'Écriture-Sainte, & de l'expliquer même par l'esprit privé, pourquoi les Ariens n'auroient-ils pas le

même privilège ? Et si l'on peut expliquer arbitrairement contre l'autorité de l'Eglise, la tradition & les saints Peres, les passages de l'Écriture touchant la présence réelle, pourquoi ne feroit-on pas la même chose avec ceux qui regardent la divinité de J. C. ? On peut voir cette observation établie avec autant de force que d'évidence dans un petit traité du Jésuite Kaprinay, publié contre les Calvinistes de Hongrie : *Vel Christus est in Eucharistiâ vel non est Deus*. On la trouve aussi très-bien discutée dans la *Perpétuité de la Foi*, tom. 1, p. 47, 48, 50, &c. Voyez SERVET, MELANCHTHON, VORSTIUS Conrad.

LÉON, (S.) surnommé le Grand, vit le jour à Rome, suivant les uns, & en Toscane suivant d'autres. On ne fait rien de particulier sur ses premières années. Les papes S. Gellestin I & Sixe III l'employèrent dans les affaires les plus importantes & les plus épineuses, lors même qu'il n'étoit que diacre. Après la mort de ce dernier pontife, en 440, il fut élevé sur le Saint-Siège par le clergé de Rome. Le peuple apprit son élection avec transport, & le vit sur le trône pontifical avec admiration. Léon réprima par sa fermeté les progrès des hérétiques, & en ramena plusieurs à la foi par sa douceur. Ayant découvert à Rome un nombre infini de Manichéens, il fit contre eux une information juridique & publique, mit au grand jour les infamies ténébreuses de leurs mystères, & livra les plus opiniâtres au bras séculier. Il s'arma